

404

MAI 2020

VIVA^A LA^M MUSICA^R



**mensuel de l'am r
et du sud des alpes
(club de jazz et autres musiques improvisées)
10 rue des alpes
1201 genève
022 716 56 30
www.amr-geneve.ch**

ENVELOPPES & AMR JAZZ FESTIVAL 2020 (11 MARS)

Emplettes

Avec tout cela, pas moyen de me rendre chez mon disquaire. Mais le Jazz Magazine lui, persiste à se montrer dans les kiosques, apportant son obsédant lot de nouveautés et je me surprends parfois, sous l'œil du Corona qui m'observe de l'autre côté de la fenêtre à rêvasser sur la rubrique qui leur est consacrée. Faisant imaginaiement mon petit marché. Les temps s'annoncent durs, et bien que ma situation financière n'ait (pas encore) changé j'opterai pour la sobriété (celle que nous dicte le cœur et non la performance). Il y aura donc :

François Tusques / Sunny Murray / Intercommunal Dialogue 1 et 2 sur le label *Ni Vu Ni Connu*. Il faut dire que je collectionne les François Tusques. L'image que j'ai de ce pianiste est celle d'un homme qui depuis bien des années passe le plus clair de son temps retiré dans quelque campagne, aussi loin que possible des festivals et des capitales et produisant au compte-gouttes depuis les années 70 de confidentiels albums qui ne sont jamais anodins. Et puis il y a l'inénarrable Sunny Murray. *Spiritual Unity* (en compagnie d'Albert Ayler, Don Cherry et Gary Peacock) reste à mes yeux l'un des plus purs joyaux de l'esthétique free jazz et aussi, un peu plus tard *Big Chief* avec tout le milieu parisien de l'époque, qui demeure une chose intéressante. Ce duo, c'est comme si je l'avais déjà entendu. Et même s'il s'avérait n'être pas bien je l'achèterais quand-même. Avec cela, j'ajouterai délicatement dans mon sac à commissions *Peter Brötzmann solo / I Surrender Dear* (Trust Records) ou la face tendre d'un terroriste.



textes et photos de Claude Tabarini



NORTH EAST

Gregor Fticar, piano / Arne Huber, contrebasse / Paolo Orlandi, batterie

C'était il y a bien longtemps déjà, au début des événements, au moment où, non sans une certaine timidité, nous hésitions devant la poignée de mains, soudain comme empêtrés de nous-mêmes. Le comité de l'AMR tenait réunion d'urgence et il régnait à l'accueil une agitation toute particulière. Il était 19 h. et le concert



inaugural devait commencer à 20 h. Mais Paolo Orlandi avait reçu de mauvaises nouvelles de Milan où résidait sa famille. Il avait déjà quasi remballé ses cymbales dans l'éventualité d'attrapper le prochain train et montrait tous les signes d'une légitime inquiétude.

Le concert eut cependant lieu devant un parterre clairsemé où nous étions tels les troncs solitaires d'une même famille, sentant déjà pousser hors de nous d'imaginaires branches qui désormais délimiteraient notre espace et permettraient le cas échéant, de nous envoler. Et ce fut un très bon concert. Gregor Fticar traita le clavier avec une exquise souplesse et délicatesse et une constante inventivité notamment lors des relances. On aurait pu entendre la batterie rien qu'en observant les expressions du visage de Paolo Orlandi. Quant à Arne Huber, il ressemblait à Charlie Haden jeune (Martin Wizard dixit et j'approuve)! Tout cela sur fond de standards à l'habile relecture.

GARD NILSSEN ACOUSTIC UNITY

Gard Nilssen, batterie / Petter Eldh, contrebasse / André Roligheten, saxophones ténor et soprano

Le deuxième concert fut d'une esthétique plus musclée, faisant davantage appel à la dimension expressionniste mais avec infiniment plus de maîtrise instrumentale et d'approche globale du langage du jazz que nous en avions nous autres pionniers de la libre improvisation.

Quand se turent les derniers tambours et l'éclat des cuivres j'eus la confuse impression que nous basculions dans un autre monde, fait de silence au-delà du silence. Comme si le silence retenait son souffle pour faire la part belle à une plus grande clarté.

Puissions-nous labourer dans la sérénité!



Petter Eldh était là, mais je ne me souviens pas s'il avait ôté son bonnet.



404

MAI 2020

VIVA[®] LA[®] MUSICA[®]

en couverture Noé Wisard, His Early Years, une photo de michel girard

*il aurait été une fois
un beau mois de mai
au sud des alpes, voici
ce qu'on vous avait pourtant préparé*

vendredi 1 et Samedi 2, carte blanche à Thomas Florin, Dig Dug Dug
Thomas Florin, piano, composition / Bänz Oester, contrebasse
Samuel Dühlsler, batterie

dimanche 3, vernissage de l'album de Noah Howard *Live In Europe Vol.1*
sur Sconsolato Records

vendredi 8, Myra Melford's Snowy Egret
Myra Melford, piano / Ron Miles, trompette / Stomu Takeishi, basse élec-
tro-acoustique / Rudy Royston, batterie / Liberty Ellman, guitare électrique

samedi 9, François Lana Trio
François Lana, piano, composition / Fabien Iannone, contrebasse
Phelan Burgoyne, batterie

du lundi 11 au jeudi 14 à la cave, Ohad Talmor Portorchestra
Ohad Talmor, saxophone ténor, composition
Zé Pedro Coelho, saxophone ténor / André Fernandes, guitare électrique
Demian Cabaud, contrebasse / Marcos Cavaleiro, batterie

vendredi 15, les vendredis de l'ethno,
Quartet Forrobodó, chants et danses du Brésil
Luiz de Aquino, voix, guitare sept cordes / Véronique le Berre, voix
Ney Veras, mandoline, batterie / Edmundo Carneiro, percussions

samedi 16, Porta jazz associação & AMR quarteto
Nuno Trocado, guitare électrique, composition
João Mortágua, saxophone alto, composition
Aina Rakotobe, saxophones / Marco de Freitas, contrebasse

vendredi 22, Jesper Thorn's Big Bodies of Water
Jesper Thorn, contrebasse, électronique / Marc Méan, piano, électronique
Shems Bendali, trompette

samedi 23, New York Is Now : Caroline Davis Quartet
Caroline Davis, saxophone alto / Matthieu Rossignelly, piano
Fabien Iannone, contrebasse / Dominic Egli, batterie

dimanche 24, New York is now : stage avec Caroline Davis
Caroline Davis, saxophone alto

du lundi 25 au jeudi 28 à la cave, Space Age Sunset
John Menoud, guitare électrique, saxophone alto, percussion
Robin Girod, guitare électrique, basse électrique, percussion
Nelson Schaer, basse électrique, batterie, percussion
Réka Csiszér, chant, synthétiseur, orgue, percussion
Daniel Zea, percussion

vendredi 29, Louis Matute Quartet
Louis Matute, guitare électrique / Léon Phal, saxophone ténor
Virgile Rosselet, contrebasse / Nathan Vandenbulcke, batterie

samedi 30, Cuba meets Europe : Convergence tour
Jorge Vistel, trompette / Maikel Vistel, saxophone ténor
Nelson Veras, guitare électrique / Rafael Jerjen, contrebasse
Florian Arbenz, batterie

ah ! si nous pouvions tous les reprogrammer !

VIVA LA MUSICA mensuel d'information de l'AMR,
association pour l'encouragement de la musique improvisée
comité de rédaction: celine bilardo, colette grand et martin wisard
vivalamusica@amr-geneve.ch / AMR, 10, rue des alpes, 1201 Genève
tel. + 41 22 716 56 30 / fax + 41 22 716 56 39 / www.amr-geneve.ch
publicité: tarif sur demande / graph: les studios lolos, aloyslolo@bluewin.ch
imprimerie du moléson, tirage 2200 ex + 2200 flyers géants
sur papier recyclé set blanc recycling FSC 80g/m² ISSN 1422-3651

éditorial UNE NOTE POSITIVE DANS LA PARTITION DU PAYSAGE ARTISTIQUE ACTUELLEMENT EN SUSPENS

En tant que structure culturelle fortement impac-
tée par la situation provoquée par cette pandé-
mie comme tant d'autres, l'AMR a pris la décision
d'assurer tous les cachets des concerts program-
més dans ses murs, ainsi que les salaires de
toutes les personnes qui devaient travailler lors
de ces événements malheureusement annulés
(barman, caissier, sonorisateurs, etc.).

Solidaire dans la conjoncture actuelle, l'AMR est
heureuse de soutenir les artistes à sa manière, à
l'instar du Théâtre du Grütli et d'autres qui ont
pu faire de même, dans la mesure de leurs
moyens. Et pourvu que d'autres encore puissent
rejoindre ce mouvement et s'y engager !

Cette situation a le mérite de mettre en lumière
le quotidien précaire de nombreux artistes.
Même si la plupart d'entre eux s'en accommo-
dent, celui-ci pourrait être grandement amélioré
avec un statut tel que celui d'intermittent.

Définitivement, nous continuerons à jouer, chan-
ter, improviser et partager cette musique qu'on
aime tant.

Viva la musica, vive la culture !

Nota bene : à propos de partage, il est un événe-
ment important pour notre association qui né-
cessite notre présence physique à tou.te.s pour
des échanges de vive voix, c'est notre AG, que
nous avions annoncée pour le 17 mai dans le pré-
cédent Viva ; la situation actuelle nous contraint
à la repousser à une date ultérieure, que nous
choisirons et vous transmettrons dès qu'on y
verra un peu plus clair. Quelle fête ça va être
cette AG !

Basile, Maurizio et Grégoire

*Vous tenez entre vos mains un numéro spécial. Un nu-
méro qui ne parle pas tant de ce que le Sud des Alpes
vit en ces mois de printemps 2020 – pour les archives :
on traverse une pandémie à laquelle le monde entier es-
saie de tenir tête, et se trouve presque à l'arrêt.
Presque justement, et c'est ainsi que Céline, Colette,
Aloys et Martin, les quatre ouvrières du journal, sont
heureu-ses-x de pouvoir vous présenter ce Viva n° 404,
malgré tout. Quatre pages de moins (le Carnet de bal,
soit le programme détaillé des concerts au Sud des
Alpes n'étant pas d'actualité, par voie de conséquence
et pour des raisons techniques, le verso de cette feuille
sucré lui aussi) pour une édition de huit pages aux infos
confinées au maximum.*

*L'occasion de laisser de côté un moment son ordinateur
pour lire du papier, de continuer à maintenir un lien
entre nous tous et établir des contacts avec différents
contributeurs. On se réjouit de vous revoir pour de vrai,
d'ici là portons-nous bien.*

LES STAGES D'ÉTÉ, JAZZZZ, DISCOCLUB, LES PUBS, ETC.

stages d'été 2020 à l'amr

Depuis plusieurs années, l'AMR offre au début de l'été l'opportunité de participer à un stage intensif autour de la pratique du jazz en groupe et de l'improvisation. Les deux stages successifs sont ouverts à tous et permettent de s'inscrire à la carte selon les besoins, les envies et les disponibilités*.

Au programme

Les ateliers constituent la partie principale du stage. Durant une semaine, l'objectif est de construire en groupe un répertoire de jazz pour le proposer le samedi lors d'une représentation publique.

Les cours de rythme et formation de l'oreille avec instrument proposent des exercices autour de l'improvisation (impro sur un accord, danse rythmique, le blues, répéter une phrase à l'oreille, etc.).

Le workshop par instrument offre la possibilité de travailler en collectif la technique propre à son instrument.

première semaine du lundi 29 juin au samedi 4 juillet

Workshop par instrument de 14 h 30 à 16 h

Atelier 1 de 16 h à 18 h

Cours de rythme et oreille de 18 h 15 à 19 h

Atelier 2 de 19 h 15 à 21 h 15

deuxième semaine du lundi 8 au samedi 13 juillet

Workshop par instrument de 14 h 30 à 16 h

Atelier 1 de 16 h à 18 h

Cours de rythme et oreille de 18 h 15 à 19 h

Atelier 2 de 19 h 15 à 21 h 15

Possibilité de s'inscrire à la carte en choisissant les ateliers et/ou les cours auxquels on désire participer.

Coût des stages... Atelier : deux heures par jour pendant 5 jours et concert le sixième jour : 225 francs.

Cours rythmique et de formation de l'oreille avec instrument, une heure par jour pendant 5 jours : 75 francs.

Workshop collectif par instrument :

une heure trente par jour pendant cinq jours (5 élèves au maximum) : 160 francs.

Personne de contact, inscriptions et administration du stage: Christophe Chambet, ateliers@amr-geneve.ch / +41 (0)22 716 56 34

Responsable du stage, questions sur les niveaux, contenus, ateliers, etc.: Luca Pagano, luca@lucapagano.ch / +41 (0)76 326 46 57

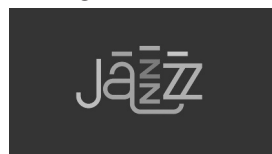
inscriptions sur notre site <http://www.amr-geneve.ch/stages-dete>

*Dans le cas où les stages ne pourraient avoir lieu, les écologies seront remboursés dans leur intégralité.

(plus de) jazz à la RTS

La RTS diffusera dorénavant deux émissions hebdomadaires sur le jazz :

JazzZZ, sur La Première, les vendredis de 19 h à 20 h. Anecdotes et récits pour parler des petites et grandes histoires du jazz.



Et La Note Bleue, sur Espace 2, dimanche de 20 h à 22 h 30 dorénavant, gagnant ainsi 30 minutes de diffusion. Pour y parler de l'actualité du jazz : concerts, écoles, filiations, échos et regards critiques. Pour y diffuser par exemple les concerts du prochain AMR Jazz Festival, 40^e du nom, serait-on tenté d'ajouter. Mais pour ça, faudra attendre 2021.



Il fait bon citer Yvan Ischer, timonier du jazz à la RTS : « Il n'y a jamais eu autant de musiciens formidables en Suisse. Il faut leur donner une tribune importante. » (in La Liberté du 27 mars 2020). Et il fait bon donc écouter ces deux émissions d'Yvan Ischer diffusées par la RTS, et surtout pas qu'en temps de confinement.

Yvan Ischer dans son bureau, tenant avec fierté (et il a bien raison) une des nombreuses coproductions réalisées par le service public (2000 auraient ainsi été co-produites en trente ans ... celle-ci chroniquée dans nos colonnes, cf. Viva 400 janvier 2020 et dans sa version acCDgcd). photo de Laurent Bleuze, RTS



L'industrie du disque bat de l'aile et la fermeture des commerces pour cause de crise sanitaire aggrave dramatiquement une situation déjà tendue, et en particulier celle des derniers disquaires indépendants qui, bon an mal an, tentent de tenir le cap. Parmi eux, le toujours souriant pianiste Philippe Munger de DISCO-CLUB, avec lequel l'AMR entretient des relations privilégiées, puisque nombre de musicien/nes de l'association ont déjà eu l'occasion de se produire dans sa petite et chaleureuse arcade des Terreaux-du-Temple. Si donc vous êtes disposé/e à lui apporter votre soutien en ces temps difficiles, n'hésitez pas à le faire au moyen de bons d'achat dont les montants sont laissés à votre appréciation, et qui peuvent être versés sur le compte du magasin :

DISCO-CLUB

PostFinance, IBAN CH36 0900 0000 1766 9547 4
Mention: Bon d'achat

Vous recevrez alors un accusé de réception en bonne et due forme par e-mail ou par courrier, et la validité du bon sera d'une année à compter de la date de réouverture de DISCO-CLUB. Une remise de 10% sera en outre accordée sur tous vos achats / commandes en découlant.

e-mail: info@disco-club.ch / web: www.disco-club.ch

Un soutien sous cette forme peut certainement être apporté également aux autres disquaires indépendants de la place. Si vous êtes de leur clientèle, n'hésitez pas à vous renseigner, ils vous en seront assurément reconnaissants.

SERVETTE 92

Votre partenaire de qualité

MUSIC

Grande sélection d'instruments à vent et à cordes

Vente: Neuf-Occasion 92, rue de la Servette
CH - 1202 Genève

Service de locations et réparations Tél. 022 / 733 70 73

Atelier de lutherie, guitares, bois et cuivres

Horaires : le lundi : 14 h. à 18 h.30
du mardi au vendredi : 10 h. à 18 h.30
le samedi : 9 h. à 17 h.
bus : 10 / 3 / 15 arrêt Servette Ecole

HAUTE-FIDELITE

SONORISATION

MAINTENANCE

LOCATION

ETUDE SYSTEMES

AUDIO NUMERIQUE

EQUIPEMENT AUDIO PRO

Le seul revendeur DIGIDESIGN pro à Genève

ACR

ACR Fuchs Hanlmann & Cie
35-37, rte de Veyrier
CH-1227 Carouge
www.acrpro.ch
Tél.: 022 342 53 53

VENTES DU MIDI

VENTE, RÉPARATION, LOCATION

26 RUE DES GROTTES
CH-1201 GENÈVE
Tél. +41(0)22 733 47 22
WWW.VENTS-DU-MIDI.CH

LUNDI 13H30-18H30
MA-VEN 10H00-12H30
13H30-18H30
SAMEDI 09H00-12H00



Dimanche 15 mars, dernier plan du documentaire autour de Fred Frith, et dernier jour du Festival s'il avait pu se tenir normalement.

Les membres de la commission de programmation ont souhaité se faire une petite session de visionnage dans la salle du Sud des Alpes, avec deux ou trois invités (tous respectant entre eux la distance officielle). Histoire de partager quand même un peu de tout ce travail paf tombé en pièces, de se revoir, légèrement groggy toutefois, humant une étrange situation à venir. Quelle belle musique, quelles belles images. Bravo c't'équipe, c'était vraiment quelque chose ces deux concerts de mercredi et si sympa de se revoir ce dimanche soir ! Step across the border, faudra pas qu'on manque de vous le proposer prochainement.

Martin Wisard

CLORA BRYANT *par Susan Fleet, traduction de Romane Chantre*

C'est désormais chose acquise: envers et contre tout, et malgré les restrictions et le confinement imposés par la pandémie du covid19, dans chaque numéro du Viva paraît un article émanant de la commission pour l'égalité, *coméga* pour les intimes. Cette fois-ci il s'agit de la traduction d'un article paru sur le site dédié aux femmes musiciennes *The Girls in the Band**, écrit par Susan Fleet. La trompettiste, ancienne professeure au Berklee College of Music, écrivaine et historienne de la musique, s'exprime à propos de son homologue – en l'occurrence sa femmologue plutôt – Clora Bryant, extraordinaire trompettiste pourtant complètement oubliée. La vie continue. Et le Viva aussi.



*Clora Bryant
playing trumpet
with the
Dixieland band
in Hermosa
Beach, California*

THE LIFE
PICTURE
COLLECTION

« Ces trompettistes masculins restent sur leurs positions comme un chien garde son os. Nous avons une tâche très difficile à accomplir avec la trompette. » Ainsi nous parle la trompettiste Clora Bryant dans une interview pour une émission de la *National Public Radio* américaine, en 1993.

Un beau jour de 1993, en appuyant sur le bouton de la radio de ma voiture, j'ai entendu Clora Bryant pour la première fois. L'émission en question, *All Women Bands of the 20's, 30's and 40's*, m'a ouvert les yeux (et les oreilles). Alors même que je jouais de la trompette à un niveau professionnel depuis 30 ans, je n'avais jamais entendu parler de Clora, ni d'aucune autre femme dont il était question dans cette émission. Étant professeure au Berklee College of Music à cette époque, à savoir la plus grande école de musique contemporaine du monde, j'ai trouvé cela invraisemblable.

Déterminée à en apprendre plus sur Clora, j'ai fait quelques recherches, et appris que sa mère était décédée alors qu'elle avait trois ans. Elle et ses deux frères sont alors élevés par leur père, Charles Bryant, à qui Clora accorde tout le mérite de son succès. Elle commence la trompette à 15 ans à Denison, au Texas, et gagne une bourse d'étude en 1944 pour aller à l'Université Prairie View A&M, une université historiquement africaine-américaine près de Houston. Elle y joue dans le groupe des *Prairie View Co-Eds*, un groupe de swing féminin, qui tourne dans le Sud et le Nord-Est des États-Unis.

L'année suivante, elle déménage en Californie, et continue sa formation musicale en écoutant des disques et en passant son temps

dans des clubs de jazz. En 1956, son amie tromboniste Melba Liston joue dans le groupe de Dizzy Gillespie, à qui elle parle de Clora. Melba présente alors Clora à Dizzy, qui deviendront vite grands amis. En 1957, Clora enregistre son seul et unique disque : *Clora Bryant... Gal with a Horn*.

Trompettiste leader au son puissant, Clora joue dans plusieurs big bands, dirige ses propres formations en Californie, et tourne pendant plusieurs décennies. Des années 50 aux années 80, elle joue aux côtés de nombreuses sommités du jazz. Un soir, Louis Armstrong, qui l'entend jouer dans un club, monte sur scène avec son propre orchestre pour jouer avec celui de Clora, et se met à raconter à tout le monde à quel point il l'admire.

Deux ans avant que j'entende cette émission fatidique, un événement très médiatisé avait secoué l'Université de Boston, quand un professeur de trompette avait critiqué un groupe de musiciennes-souffleuses, déclarant qu'il « avait un problème avec les femmes souffleuses. » Cela avait irrité beaucoup de souffleuses (et de souffleurs) dans le monde entier, et avait abouti à la première *Conférence internationale féminine des cuivres [International Women's Brass Conference]* en mai 1993, un événement que j'attendais avec impatience, puisque je savais que Clora serait présente.

Le premier soir de la conférence, je me réjouissais énormément de rencontrer Clora. Quand je me suis présentée à elle, nous nous sommes tout de suite bien entendues. Malgré sa carrière prestigieuse, Clora avait la tête sur les épaules, elle était amicale et généreuse. Elle donnait un cours d'improvisation, pour encourager ceux qui n'improvisaient pas à « se mettre dans le groove » [*"get in the groove"*]. À

la cafétéria, elle sautait de table en table avec une énergie débordante, encourageant et conseillant les souffleurs.se.s plus jeunes. Elle a fêté son 66^e anniversaire pendant la conférence, et m'a invitée à partager un bout de son gâteau d'anniversaire !

Même si Clora s'est arrêtée de jouer dans les années 90, son enthousiasme pour la musique et les musicien.ne.s, lui, ne s'est pas arrêté. En 1991, elle a aidé son ami Dizzy Gillespie à obtenir une étoile sur le *Hollywood's Walk of Fame*. Son couronnement à elle s'est fait le 6 mai 2002 au Kennedy Center, à Washington D.C. Pour récompenser les contributions qu'elle a apportées au jazz durant toute sa vie, le Dr. Billy Taylor décerne à Clora le prestigieux *Prix Mary Lou Williams*.

Grâce à cette émission de la *National Public Radio*, j'ai créé et enseigné un cours sur les femmes musiciennes de jazz et de musique classique au XX^e siècle à Berklee. Je voulais que les jeunes musicien.ne.s en herbe connaissent ces femmes fabuleuses injustement oubliées. L'une de mes vedettes était bien sûr Clora Bryant, qui reste une inspiration pour moi, et sert d'exemple pour un nombre incalculable de souffleuses.

Lire d'autres biographies de femmes oubliées de l'histoire de la musique sur le site de Susan Fleet, susanfleet.com et sur celui de The Girls in the Band, du film éponyme
*<https://thegirlsintheband.com/2013/11/clora-bryant/>

PORTA JAZZ FESTIVAL 2020

petite revue d'une collaboration par Thomas Florin avec des photographies d'Adriana Melo



Cloîtré à la maison comme beaucoup d'entre nous pendant cette épidémie, une bonne occasion de lâcher mon piano (merci Yamaha pour le système *Silent*) et de rêvasser sur ce séjour à Porto à l'occasion de l'échange avec l'association Porta Jazz, une cousine de l'AMR, durant leur festival qui a eu lieu les 7, 8 et 9 février 2020.

Je retrouve mon compère Benoit Gautier (cb) à Porto vendredi en fin de matinée, qui a eu la bonne idée de venir profiter de la ville quelques jours avant notre weekend de travail. On rejoint nos deux collègues pour répéter, Joao Guimaraes (as) et Acacio Salero (dms), et tout de

ça fait du bien. Les répétitions dessinent petit à petit le répertoire et les concepts qui constitueront notre concert en quartet du dimanche : on trouve un terrain d'entente dans l'impro, les idées musicales et le son de groupe, autant qu'humainement en partageant du rouge avec les bacalao frits.

Après les répétitions en journée, on va voir presque tous les concerts avec Benoit dans le Teatro Rivoli (comparable à l'Alhambra à Genève je dirais), dans la grande salle, mais aussi dans d'autres petits lieux. On est ébloui par le niveau des projets et l'excellence des musiciens. Connotation générale assez



suite on se sent les bienvenus, je sais déjà que ça va bien se passer. Toute l'équipe de Porta Jazz d'ailleurs se montre très chaleureuse et bienveillante du début à la fin, à l'image il me semble des gens du coin en général, et

avant-gardiste, avec bien sûr Susana Santos Silva (tp) qui joue dans plusieurs bands. À noter le magnifique contrebassiste Demian Cabaud qui a bien voulu prêter sa basse à Benoit pour notre concert (full house dans



un des lieux les plus cosy du festival, très cool), pour lui épargner la magnifique contrebasse Thomann vernie noire qu'on avait aux répétitions (ne plus jamais se plaindre des basses de l'AMR).

J'ai personnellement beaucoup aimé le trompettiste Ricardo Formoso, un peu plus orienté modern jazz. Même si la musique et le jeu de Peter Evans (tp) invité par l'Orquestra Jazz de Matosinhos était à mon goût

très indigeste et sur-virtuose, j'ai adoré découvrir cet ensemble génial.

Retour à Genève lundi après-midi, remplis à ras bord de musique et de poulpe grillé (et de vin, bon lever de coude par ici, meu Deus). J'espère que l'équipe de Porto venant pour le « match retour » de cette collaboration avec d'autres musiciens de l'AMR aura une expérience aussi riche et stimulante!

CONFESSIONS DE LIONEL

Confessions sous forme d'échanges d'e-mails avec Lionel Galland, probablement le spectateur le plus assidu du Sud des Alpes (il y vient tous les vendredis et a sa chaise personnelle; on ne remerciera jamais assez les architectes de la rénovation et de l'agrandissement du Sud d'y avoir prévu un ascenseur !)

19.03.2020

Salut Lionel, c'est Martin de l'AMR.

On se voit parfois les vendredis et je t'avais parlé du journal de l'AMR, le Viva la Musica, dont je suis le coordinateur. Avec cette période bizarre de confinement, nous ne savons pas ce qui va pouvoir se faire à moyen terme, mais on veut aller de l'avant et faire les prochains Viva. Es-tu ok pour répondre à quelques questions que je peux t'envoyer par e-mail ? Martin

20.03.2020

Objet : VIVENT LES CONCERTS DU VENDREDI SOIR

Salut,

ENFIN, je suis en forme car je ris en douce. J'ADORE ALLER AUX CONCERTS. Car ça me divertit après ma semaine de boulot. Bien sûr je suis un peu fatigué, MAIS QUELLE JOIE DE VOUS RETROUVER. Donc, ne changez rien à votre programmation. Mes parents et moi vous remercions très chaleureusement pour ces concerts tous les vendredis soir.

À très bientôt, Lionel

21.03.2020

Voici quelques questions, et je pourrai t'en envoyer d'autres si ce n'est pas trop contraignant pour toi : depuis quand viens-tu écouter des concerts à l'AMR les vendredis ? d'où te vient cet intérêt pour le jazz et la musique improvisée ? Martin

21.03.2020

Salut, je vais au concert depuis cinq ans. Ah, j'adore le jazz car c'est sympa de nous retrouver ENSEMBLE. Cette musique me fait oublier certaines choses du passé. Et elle m'annonce un bon week-end (une fois par mois) en famille à Belley, dans l'Ain.

VOUS ME MANQUEZ BEAUCOUP.

Les concerts me manquent beaucoup. Lionel est triste.

S'ensuivent quelques e-mails de relance, pas de réponse, puis :

08.04.2020

Salut, mille excuses pour ce silence, mais j'ai eu des « devoirs » par mail. J'attendais « la reprise ».

Je fais des pictogrammes sur Illustrator, c'est un logiciel de dessin. Et j'utilise ma commande de menton.

Yoyo qui rit en silence.

08.04.2020

Lionel, on publie notre échange par e-mails dans le Viva de Mai ?

08.04.2020

BIEN SÛR

Lionel, tu fais partie de la maison. Va falloir sérieusement penser à te saluer officiellement par micro interposé, lors de la présentation du premier concert de reprise des temps normaux. « Welcome back tutti, heureux de vous revoir ! Salut Lionel, et vivent tes vendredis soirs au Sud des Alpes ! » Portons-nous bien d'ici là.

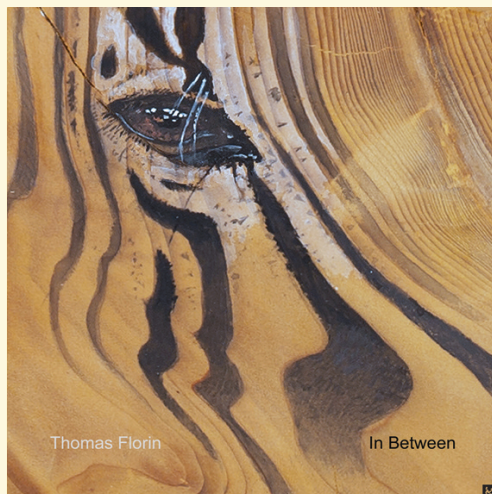
D'ICI ET D'AILLEURS: ACCDGGCD! par Jacques Mühlethaler

Thomas Florin

In Between

Mai 2018, Viva 386, on quittait Thomas Florin et son premier enregistrement de piano solo. Une expérience dont on se souvient – faut avouer que ce n'est pas le cas de tout ce qu'on entend –, un bon souvenir d'ailleurs. Le revoici, toujours seul, avec son seul piano, deux ans après avoir tourné jusqu'au Japon. Et le plaisir est ici assez intense d'entendre cette proposition certes bien plus sage que la précédente, mais teintée d'un détour par des univers parallèles. À l'égal de ces improvisateurs revenus dans les clous mais jamais tout à fait, après des expériences extrêmes, de free jazz par exemple. Ce qui reste ici du premier trip de Florin, c'est ce qu'il expérimentait expressément : faire parler l'instrument comme de lui-même, le faire résonner en toute liberté, explorer ses timbres. Une marque de fabrique qui estampe particulièrement certains morceaux tel Out There, qui inclut une tempête de graves digne du premier album. Un titre qui débouche sur des moments à la Köln Konzert, une comparaison qu'on peut tirer de l'aspect rythmique du travail de Thomas Florin. Seconde composante remarquable de ce projet, la recherche rythmique caractérise en effet pratiquement tous les morceaux et constitue probablement leur aspect tous scotchants, chacun à leur manière. Et pour finir de convaincre (mais pas de « séduire »), l'histoire du jazz affleure explicitement mais subtilement, avec trois titres en forme d'impromptus de quelques minutes. How Deep Is the Ocean d'abord. Puis, démonté-remonté avec un manuel biscornu, le standard I Should Lose You en revient frais comme un gardon. Idem du Turn out the Stars qui clôt l'album.

Thomas Florin, piano
Konnekt



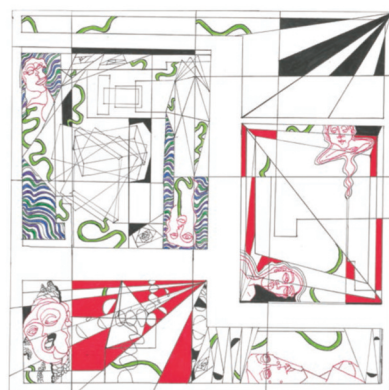
Ohad Talmor Newsreel Sextet

Long Forms

En trio, en nonet et ici en sextet, Ohad Talmor donne régulièrement de ses nouvelles d'outre-Atlantique. Ses divers talents de compositeur, d'arrangeur et d'improvisateur ont été convoqués pour livrer ces Long Forms. Un album de six pièces, qui sont d'abord six compositions. Inspirées par la musique d'Inde du nord, que Talmor pratique depuis longtemps – dixit la pochette –, deux morceaux présentent une architecture passablement sophistiquée et à vrai dire passionnante à entendre évoluer en différents moments remarquablement imbriqués les uns dans les autres. Le premier de ces systèmes gigognes, Layas Lines, superpose avec finesse les notes, les timbres, mais surtout les rythmes. On ne sait jamais où l'on est mais on ne se sent jamais perdu, dans un monde cohérent. Un univers avec queue et avec tête donc, comme le second de ces titres complexes, Kayeda. Là encore, non seulement la construction se fait alambiquée mais les arrangements futés, jamais prétexte. Un discours sincère, orné de remarquables interventions solitaires, notamment celles d'une trompette au son franc du collier qu'on a l'impression d'entendre dans son propre salon. Citons également un solo de piano étonnant à découvrir sur ce même Kayeda. Plus conventionnelles, deux pièces s'intercalent entre les deux dont on vient de parler, deux espaces calmes et inspirés pour apprécier les sons et les combinaisons travaillés. Enfin, après Groupings, un intermède pour passer à autre chose, on passe à un fort beau moment de musique entamé par Talmor au bansuri, intitulé ironiquement Musique Anodine. Quinze minutes qui font apprécier encore le tempérament de feu de la trompette comme l'intensité du jeu de piano et la remarquable cohésion de ce sextet. Avec en apothéose, comme il se doit, un solo final du maestro, tout ténor dehors.

Ohad Talmor,
saxophone ténor, flûtes, clarinettes, bansuri
Shane Endsley, trompette
Miles Okazaki, guitare
Jacob Sacks, piano
Matt Pavolka, contrebasse
Dan Weiss, batterie
Intakt

OHAD TALMOR NEWSREEL



Carla Bley, Andy Sheppard, Steve Swallow

Life Goes On

Tout commence par un blues. Fondamental. Avec une note de fin de phrase en forme de mèche rebelle. Malicieux. D'entrée de jeu, on est de retour chez Carla Bley. Troisième album ECM du trio de cette fin de carrière qu'on souhaite ne jamais voir finir. Après Trios, puis Andando el Tiempo, ce tout récent Life Goes On, à l'instar du précédent album, procède en trois mouvements, tous de la main de Carla Bley. Au sortir d'une période de mauvaise forme, la compositrice réaffirme à quel point elle est présente dans la musique contemporaine avec les quatre titres Life Goes on, On, And On, And Then One day. Ne serait-ce que dans la titraille, on relève l'espièglerie légendaire ; mais dans nombre de virages mélodiques et dans ce jeu de piano également, faussement raide, d'un air de dire qu'on peut y croire ou non. Une musique constamment remise en question par elle-même, sans certitude, sans apriori. Et donc durable. De sa basse chatoyante, Steve Swallow ne fait pas qu'admirer la grande dame, et de son sax (on est particulièrement surpris par son soprano), Andy Sheppard se régale dans des arrangements dont certains rappellent que Carla Bley a dirigé de grands ensembles. And Then One Day, en particulier, dit comment toute l'opération tourne autour d'elle. Puis changement de sujet avec la série Beautiful Telephones, titre tiré d'une citation de Donald Trump entrant dans le bureau ovale. Toujours politique, Carla Bley ne manque pas de rappeler ici, citations à l'appui de The Star-Spangled Banner et autres Yankee Doodle, qu'elle vit une époque inédite où un as du marketing télévisé occupe par erreur ledit bureau. Dernière trilogie dans la trilogie, trois morceaux préfacés Copypcat font l'éloge des reprises, qui fondent une partie de la musique improvisée. À redécouvrir à chaque écoute.

Carla Bley, piano
Andy Sheppard, saxophones ténor et soprano
Steve Swallow, basse
ECM

